

LE PREMIER PRESIDENT
CHOUCRI CARDAHI

DE L'AMÉ A L'AMI

(Article paru dans le numéro
spécial d'"Al-Hikmat")

L'on conçoit la vive émotion que j'éprouve à parler aujourd'hui de Michel Chiha, moi qui l'avais connu depuis le très jeune âge et avais été son intime ami et le témoin des principaux événements de sa vie. Nous nous sommes connus et aimés sur les bancs de l'Ecole, depuis les plus basses classes jusqu'à la philosophie. Quand j'ai poursuivi mes études de droit hors de la patrie, je le revoyais longuement chaque fois que je rentrais à Beyrouth pendant les vacances.

Et je ne puis perdre le souvenir de ses effusions -- Michel était tout coeur -- quand je me promenais avec lui en voiture (nous étions au temps des fiacres) le long de ce qui est devenu aujourd'hui la corniche du phare. Et au cours de ces randonnées nous nous faisons des confidences, nous racontions les cent incidents de notre vie de collégiens, les travers de nos maîtres. On se remémorait les bizarreries, voire même les sottises, de quelques condisciples d'autrefois. Je vois encore le rire gras de Michel, ce rire sans méchanceté, car il était l'indulgence même. Je ressens encore ~~ix~~ sa chaude poignée de main où il mettait toute son affection quand l'on se sentait aller de part et d'autre dans la voie des souvenirs intimes. Cette affection ne m'a plus quittée depuis. Elle a même décidé de ma carrière professionnelle. Car c'est Michel, au temps où il s'était

réfugié en Egypte, lors de la première guerre mondiale et que je fréquentais alors assidûment, qui m'a poussé à aiguiller ma vie, à l'orienter vers le haut enseignement, ce dont je lui suis profondément reconnaissant. Je dois même à Michel d'avoir trouvé l'âme soeur.

L'espace qui m'est mesurée dans cette revue ne me permet pas de retracer la physionomie passionnante de ce cher ami de toujours.

D'autres diront quel prestigieux écrivain il fut, avec quelle maîtrise il maniait la langue française. J'ai déjà dit ailleurs en quels termes un académicien et un médecin illustre, M. Pasteur Valléry-Radot jugeait la prose de Michel, son style éloquent, sa phrase sobre mais harmonieuse. Dans une conférence faite par lui au Centre des Etudes Supérieures, il a été jusqu'à citer deux passages d'un des livres de Michel en y ajoutant -- ce qui constitue un éloge hors ligne -- que n'importe quel académicien se sentirait honoré de parler un langage si pur, d'atteindre à cette perfection dans l'expression de la pensée.

Je me souviens encore, alors que je me trouvais à Vichy, d'un grand juriste étranger qui, brandissant un numéro du journal "LE TEMPS", est venu un jour me montrer un article d'André Thérive sur les poètes libanais d'expression française. Elie Tyane, Charles Corm, Hector Klat étaient tous à l'honneur, avec cependant quelques nuances dans l'éloge. L'éminent critique a admiré en particulier dans cette chronique littéraire, le style si direct de Michel, la somptuosité de son verbe, la sagesse de ses vues, la profon-

deur de ses idées et surtout ce tour classique qui marquait ses vers.

Notre cher ami était à cet égard un traditionnaliste, mais sa technique était "ouverte" au sens bergsonien du mot, c'est-à-dire qu'elle demeurait sensible aux démarches nouvelles, hardies de l'esprit, à toutes les audaces de la pensée, à ces bondissements parfois hasardeux -- notre siècle en est friand -- d'un art qui se cherche et se complait hors des sentiers battus, pour s'adapter à une vision plus intérieure des choses, celles-ci analysées cette fois non dans leur réalité crue, mais à travers la résonance qu'ils produisent sur nous, l'empreinte qu'ils laissent sur notre entendement. Il savait discerner là, au milieu du factice et des fantaisies, la note originale, signe d'un véritable progrès, tout ce qui mérite de survivre. C'est pourquoi plusieurs qui se sont distingués dans la littérature d'avant-garde ont trouvé chez lui des encouragements et en lui un protecteur tant il se montrait à leur égard compréhensif.

D'autres parleront aussi de l'homme d'Etat qui, au début, avant de faire du journalisme, s'est associé, avec le soin extrême de ne pas se laisser voir, à la vie publique de son pays.

Il était à l'origine de bien des suggestions, de bien des initiatives nationales -- que n'ont connues que ses amis intimes -- et dont l'histoire ne dira pas qu'elles furent les siennes. Car sa collaboration à tout ce qui pouvait servir le Liban, assurer son destin, il la voulait anonyme.

C'est bien plus ~~à~~ tard quand il a senti sa patrie menacée qu'il se décida enfin, non sans quelque répugnance, à se jeter franchement dans la mêlée, à ~~la~~ défendre dans un journal les idées qui lui étaient chères, lesquelles si elles avaient été suivies auraient évité à notre politique nationale bien des déboires.

Je vois encore son bureau, où passaient tour à tour de hautes personnalités, encombré de financiers, de députés, de ministres, parfois de diplomates étrangers. Tous ceux qui avaient la charge de la chose publique savaient qu'ils trouvaient là une pensée vigoureuse, lucide, dédaigneuse de la réclame, prodiguée du reste à profusion, soit par la plume, soit par une parole chaude, vibrante, persuasive. Tout cela était tenté par Michel dans l'unique dessein d'être utile à sa jeune patrie qui, proclamée indépendante, devenait maîtresse de ses destinées. Il désirait l'asseoir sur le respect de la tradition et une parfaite tolérance entre les éléments disparates qui la constituent.

Le très regretté disparu avait, pour qualifier les mœurs et caractériser les tendances politiques, le don des expressions heureuses, adéquates. Certaines d'entre elles tournent au slogan tant elles sont lourdes de sens et s'adaptent à la situation particulière du Liban. Je me souviens d'un ambassadeur qui me disait son admiration pour ces trouvailles de mots qui résumaient d'une façon saisissante et concise un programme d'action et définissaient d'un trait une politique à suivre.

Michel fut un homme de foi, qui vivait intensément sa

religion. Celle-ci avait de profondes résonances dans son coeur. Elle ne se traduisait pas, comme chez beaucoup d'autres, par des formules routinières d'où l'esprit est absent, par des pières rituelles démenties souvent par le genre de conduite de ceux qui les répètent machinalement sans en goûter la divine saveur. Elle était pour lui esprit et vie.

Cet homme, que le crédo chrétien avait pénétré jusqu'aux fibres les plus intimes de son être, avait cependant l'immense respect des croyances des autres, de ceux qui, relevant d'autres clochers, pratiquaient sincèrement leur religion. Il pensait avec beaucoup de théologiens que la bonne foi effective, profonde, la sincérité dans les convictions pouvait sauver l'homme au même titre que la foi. C'est pourquoi à sa mort, musulmans sunnites, chiites, druzes, libres penseurs, ont témoigné spontanément leur respect à celui qui, par delà tout sentiment confessionnel, a toujours cherché le chemin des âmes, la concorde et la parfaite entente entre citoyens. Appelé par le dessein de Dieu à vivre sous le même ciel et à partager le même sort qu'eux, il comprenait que c'étaient des frères avec qui il fallait collaborer pour assurer la grandeur et la prospérité de son pays.

D'autres s'appesantiront sur les divers aspects d'une autre profondément riche -- que nous citerons en exemple à la jeunesse libanaise. Pour ma part, avant de terminer, je voudrais, moi qui a été son ami de toujours, mettre l'accent sur la DISCRETION, marque d'une humilité foncière, qui distinguait cet homme exceptionnel, montrer son amour envers

le prochain ainsi que le sens aigu et profond qu'il avait de l'amitié.

Cette discrétion, elle se situait à tous les étages de sa vie. Lui que la vie à certains égards a desservi, car il a été frappé dans ses affections les plus chères, ne parlait jamais de ce qu'il ressentait, des souffrances morales qu'il éprouvait -- et c'est ce qui certainement a miné sa santé. Bien mieux, lui, qui avait besoin d'être remonté, se faisait un devoir de rasséréner les autres, certainement moins éprouvés que lui, de leur redonner confiance en leur destin.

J'ai vu à son bureau à la Banque -- transformé en l'occurrence en confessionnal -- bien des personnes aux prises avec les difficultés de la vie, sortir de là reconforées, rassurées. Et ce qui caractérise cette délicatesse, c'est que lorsqu'il donnait des conseils aux uns, aidait d'autres à se tirer d'un mauvais pas, il laissait à ses interlocuteurs l'impression que ces lignes de conduite qu'il recommandait étaient déjà conçues par eux, mais qu'encore confuses, lui n'a cherché seulement qu'à les mieux extérioriser et à la expliciter. Il avait à coeur de ne pas montrer sa supériorité à ceux qui sollicitaient ses lumières.

Voyez ses écrits. Ils portent cette marque de MODESTIE. En Egypte, étant acculé à vivre loin de son milieu, de ses occupations habituelles, il prend le parti de faire son droit. Et, pour tuler ses loisirs, il se livre aux travaux littéraires, et fonde une revue, "LES EBAUCHES".

Son titre lui-même exclut toute prétention. Il était suivi, en guise d'exergue, de ces mots: "Prends-moi tel que je suis", qui témoignent du même esprit. Dans ces "EBAUCHES" s'essaya sa plume alerte, classique en la forme et au fond, déjà chargée de cette gravité qu'on retrouve dans tous ses ouvrages et que trahissent dans leur contexture, leur filigrane, ses poèmes, même quand ils se complaisent -- ce qui était assez rare -- dans les sujets parfois plaisants. Ces "EBAUCHES", quand notre ami a été par la suite mûri et enrichi par l'expérience, donneront place aux "ESSAIS". Là; une pensée drue, d'une clairvoyance extraordinaire -- les événements d'aujourd'hui le montrent bien -- venait, selon l'actualité politique, indiquer aux Libanais la voie à suivre sur le plan de la vie intérieure du pays en même temps que les exigences de notre vocation internationale que commandent la géographie du Liban -- un carrefour de routes -- et son passé resplendissant.

Enfin, dans "PLAIN-CHANT", par une série de méditations où sont recueillis ces propos ~~dominicaux~~ dominicaux, qui sont un fin régal pour les lettrés, Michel cherchait chaque semaine à rappeler à ses compatriotes le sérieux de la vie, et, à cette ville de Beyrouth, que le souci des affaires préoccupe outre-mesure, les joies ineffables de l'âme quand, entée sur le divin, elle s'exhausse et se transfigure. Là, en effet, avec des touches délicates -- car il ne faut pas offusquer les croyances autres que la sienne, -- il s'évertuait, par dessus les particularismes et les intérêts sordides, à tendre les coeurs vers un idéal élevé, vers Dieu.

Jamais, titre ne fut mieux venu que celui-là. "PLAIN CHANT", c'est, à travers les mots, une musique délicieuse -- Michel avait le verbe harmonieux -- qui se mue souvent en adoration fervente.

Telle est la trilogie où nous suivons avec l'auteur -- toujours discrètement car il haïssait, nous le savons, l'ostentation -- la démarche d'un esprit, hanté par le tragique de l'existence et de sa haute destinée.

Après les "EBAUCHES" où Tite (c'est le pseudonyme de Michel) écrivait à Bérénice (le pseudonyme d'Hector Klat) ces lettres de jeunesse si savoureuses où se révélait déjà son prestigieux talent littéraire, ~~par~~ après les "ESSAIS", ce guide sûr de la vie publique du Liban qu'inspiraient les événements prospectés, jaugés et jugés au jour le jour, "PLAIN CHANT" devait couronner cette oeuvre magnifique et recueillir en quelque sorte son testament spirituel et ses ultimes recommandations. Dans ce livre, le dernier qu'il fait paraître, la pensée tournée vers le Ciel, devient une véritable prière et chante au fond du coeur à la manière d'une psalmodie.

Entre-temps, il y eut cette série de poèmes, "LA MAISON DES CHAMPS" où se manifestaient et trouvaient des accents touchants les premiers élans d'un amour qui devait l'unir à celle qui est devenue par la suite la compagne fidèle et le bonheur de sa vie.

Cette discrétion, cette délicatesse se rencontrait dans son amitié. Ami, il l'a été au sens plein du mot, "se faisant tout à tous" pour emprunter le langage de l'apôtre.

Bien de faits en témoignent. Dans quelques mots d'adieu, écrits à travers les larmes le jour de sa mort, j'ai révélé bien des circonstances où on le voit aider sans compter, de sa bourse alors peu garnie, un camarade en détresse devant se rendre à Paris pour traitement, se transformer en une Soeur de charité pour veiller un autre ami lors d'une typhoïde qui menaçait sa vie. Cela sans parler des oeuvres cachées, car il pratiquait la charité dans son sens évangélique. Je veux y ajouter aujourd'hui un fait dont j'ai été l'heureux bénéficiaire. Me voyant en Egypte, pendant la guerre 1914-1918 malheureux, dans l'impossibilité de secourir mes parents à un moment où la famine décimait le Liban, il avait donné des instructions ~~aux~~ formelles, catégoriques à la Banque dont il était l'un des associés -- j'ai lu sa lettre -- pour avancer à titre de prêt aux miens les sommes dont ils pouvaient avoir besoin quelle que fût leur importance. Et ceci a contribué beaucoup à assurer leur vie pendant la tourmente alors qu'impuissant je ne pouvais plus (les lois de la guerre étaient inexorables) leur faire parvenir les subsides nécessaires.

Si le bonheur véritable, accessible aux humains, est de donner à sa vie son plein rendement, de remplir à la perfection son devoir ~~de~~ d'état, social et public -- et nous sommes de ceux qui pensent avec le Père Sertillanges que c'est là qu'il se situe -- l'on pourrait dire que Michel a joui de cette joie intérieure ineffable, réservée aux âmes délites. Et c'est peut-être cela qui lui a permis

de conserver sa sérénité, malgré de multiples épreuves, et de posséder quand même cette paix du coeur -- au milieu de tant d'occupations et de préoccupations. Michel à la manière d'un Pascal -- "LES PENSEES" de l'illustre écrivain était son livre de chevet -- savait que nous sommes "embarqués" et que la vie ne vaut que par la haute destinée que lui assigne un Dieu Créateur.

Cette idée soutenait ses efforts et galvanisait ses énergies. "Ce n'est point le temps qui manque, dit Claudel, c'est nous qui lui manquons."

Michel pensait de même. C'est pourquoi tous les instants de sa vie étaient utilisés, il voulait "servir" dans le sens le plus noble du mot. Bref, cet homme ne trouvait de repos que dans le travail, dans "l'ouvrage bien fait", dont parle Péguy. Ses loisirs, il les consacrait au culte des arts. Sa collection de pièces rares où s'étagent toutes les étapes de la civilisation antique, tous ces témoins prodigieux d'un passé oriental resplendissant, est un ravissement pour les yeux.

Là vraiment "l'oeil écoute". Dans ce musée constitué avec amour, il avait mis toute sa perspicacité, toute son ardeur dans la recherche. Sa faculté étonnante de discernement lui permettait de repérer, parmi les objets s'offrant à sa curiosité ce qui, au juste, est marqué du sceau du génie, ce qui est authentiquement beau et rappelle l'histoire prestigieuse, dans le domaine de l'art, des civilisations phénicienne, hellénistique, romaine dont ce pays est tributaire.

Pour goûter toute la splendeur qui se cache dans ces précieux trésors des époques révolues, il s'est initié à la numismatique,

si étrangère à ses occupations habituelles, à l'archéologie, à l'ethnologie. Rien ne rebutait son effort inlassable.

Quelle leçon de grandeur dégage cette existence si pleine qu'animent l'aloum de Dieu, aussi celui du prochain -- ce qui est le tout du christianisme -- et le culte fervent d'une patrie nouvellement intégrée dans la communauté des peuples. Il tenait à la préserver des mille embûches se dressant sur sa route, de tout faux pas et à la prémunir contre tous les dangers qui la menacent. Tout cela allant de pair avec la passion de tout ce qui surélève l'âme et le sens aigu d'une esthétique ailée que n'arrête pas un conformisme étroit et aberrant.

Il y a là un exemple édifiant pour tous et un message précieux pour les générations montantes.

Dût-il, outre tombe, dans cet au-delà où nous mettons nos espérances, entendre ce cri de l'amitié qui demeure ardente -- ~~par~~ par l'esprit, nous ne/^{nous}sommes pas quittés. Et qu'il me pardonne, chose que je n'aurais jamais osé faire en sa présence, d'avoir évoqué des faits, rappelé des souvenirs pour montrer quel homme il fut, à quelle hauteur intellectuelle et morale il a accédé, quel coeur généreux était le sien et quel patriote clairvoyant avisé, à vues vraiment prophétiques, nous perdons en lui.

Qu'il agrée de la part de celui qui l'a côtoyé à tous les tournants de sa vie et qui se flatte d'avoir été son intime ami, ce témoignage posthume qu'inspire une vive affection doublée d'un devoir de gratitude.
